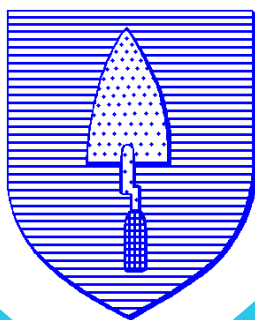


La Truelle Numérique



« Avec la truelle, le Maçon spéculatif répand l'Amour fraternel qui doit

unir tous les Maçons de la Loge et aussi tous les Hommes de la Terre »

Editorial

Par le Très Vénérable, Pierre L.

Pour tout maçon visiteur de Jean-Théophile Désaguliers qui assiste pour la première fois à une tenue au Rite Français Traditionnel, le dialogue qui, au cours du rituel d'ouverture, met en scène la fameuse « clef » est toujours une surprise. Sa densité symbolique et, on peut le dire, sa beauté énigmatique, fascinent et intriguent. Bon nombre d'entre nous ont déjà pu le constater. « Mais d'où cela peut-il bien venir? entend-on souvent. Nous même d'ailleurs, le savions nous vraiment? Le résultat du patient travail mené par notre frère René Guilly est certes superbe, mais il était bon je crois de revenir aux sources de cette beauté-là. La « langue du bon renom » est si importante, si centrale, qu'elle valait bien un travail en profondeur. Ce dont s'est courageusement chargé notre frère secrétaire Paul P. avec l'érudition passionnée que nous lui connaissons. C'est pourquoi la truelle numérique publie ce travail qui est, dirons-nous, un exemple de la « méthode claire », comme il y a une « ligne claire » en dessin.

Une autre dimension du rite, chère à notre cœur, est la dimension johannique : Saint Jean, et pour lors, dans son aspect légendaire. Qui d'autre qu'un grand amateur de mythes et légendes comme l'est notre frère Jean C. pouvait le mieux s'en acquitter? Cet important travail sera publié dans notre prochain numéro. En effet, le chronomètre tenu avec une cruauté inflexible par le vénérable ne permettait pas de longs développements et notre frère Jean devrait nous apporter le complément: « ce qui est resté dans le stylo » comme me disait un vieux journaliste et qui souvent est le meilleur morceau. Cette « défense et illustration » du RFT se terminera en beauté, n'en doutons pas, avec l'exposé de notre frère Gérard M. sur son livre, très attendu, traitant du Rite français.

Il reste enfin à souhaiter bon courage à la cordée de « Comprendre Facereque » qui aborde les contreforts d'un nouveau K2 : rassembler toute la documentation livresque et numérique permettant d'explorer à fond le RFT. C'est comme on dit bien parti. Le Warburg Institute n'a qu'à bien se tenir !

LA LANGUE DU BON RENOM

Par Paul P.

« Toute vérité n'est pas bonne à dire ; on ne répond pas à toutes les questions du moins on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui ; il y a des vérités qu'il faut manier avec des précautions infinies... l'esprit ne se pose pas sur elles en décrivant de grands cercles, comme un oiseau. »

V. Jankélévitch « L'Ironie » - Flammarion - Coll. « Champs » - 1964 p.51

Notre rituel d'ouverture des travaux contient une suite de 4 Demandes et Réponses concernant la Clé de la Loge portant essentiellement sur le lieu où elle se trouve et de quel métal elle est faite :

- D. OU SE TROUVE LA CLEF DE LA LOGE ?**
R. A UN PIED ET DEMI DE LA PORTE DE LA LOGE, DANS UNE BOITE D'OS QUI NE S'OUVRE ET NE SE FERME QU'AVEC DES CLEFS D'IVOIRE
D. CETTE CLEF A-T-ELLE UNE CHAÎNE ?
R. OUI, AUSSI LONGUE QUE DE MON CŒUR A MA LANGUE
D. POURQUOI DE VOTRE CŒUR ?
R. PARCE QUE C'EST LA QUE JE GARDE TOUS MES SECRETS
D. VOICI UNE CURIEUSE CLEF. DE QUEL METAL EST-ELLE ?
R. D'AUCUN METAL. C'EST LA LANGUE DU BON RENOM QUI NE SAIT DIRE QUE DU BIEN D'UN FRERE EN SON ABSENCE COMME EN SA PRESENCE OU QUI, LORSQUE CELA N'EST PAS POSSIBLE, PREFERE LE SILENCE.

On apprend donc à cette occasion que la clé de la loge se tient dans une boîte d'os (la tête), fermée par des clés d'ivoire (les dents), reliée par une chaîne au cœur du maçon, lieu où il garde tous ses secrets : cette nouvelle clé est nommée « langue du bon renom » qui est celle qui interdit la médisance, mais prône la discrétion.

Quelle est l'origine de cette expression ?

I/ Dans les rituels maçonniques de langue anglaise, les 4 manuscrits écossais d'Edimbourg (1696) au Kevan (ca 1714/1720) ignorent cette expression. Ils évoquent bien une boîte d'os surmontée d'une touffe verte (les cheveux) contenant les secrets du cœur du maçon, lesquels sont cachés dans les replis de son foie...et dont la clé est une langue bien pendue (a « well hung tongue »). Par « bien

pendue », l'auteur du rituel a fait un jeu de mots anglais qui est en gros le suivant : « hung » est le passé de « to hang » (pendre ou suspendre) par opposition à « to lie » qui signifie à la fois « être étendu » ou « mentir »... « A well hung tongue » doit donc se comprendre, non pas comme une langue indiscreète, mais bien au contraire comme une langue qui ne ment pas...puisque « to hang » est l'opposé de « to lie » !

Dans les sources d'origine purement anglaise de la 1^e moitié du 18^e s, on trouve à 3 reprises mention de la fameuse « langue du bon renom » pour définir symboliquement la clé de la loge. Cette expression traduit l'anglais : « tongue of (a) good report » et on la rencontre dans les **Ms Sloane** (ca 1700) et **Wilkinson** (1727), et bien sûr dans le capital ouvrage imprimé en 1730 « **Masonry dissected** » qui constitue la première divulgation anglaise imprimée importante par son étendue et sa précision, publiée par un certain **Samuel Prichard**, dont la personnalité nous reste inconnue à ce jour.

Pour la définir, le **Sloane** ajoute « *qui ne dit que du bien d'un F en son absence comme en sa présence* » (*behind a brother's back as well as before his face*) alors que le **Wilkinson** la définit comme parlant « *de la même manière d'un F derrière lui comme devant lui* » (*that speaks the same behind a brother as before his face*) et le **Prichard** « *aussi bonne dans le dos d'un F que devant lui* » (*as good behind a brother's back as before his face*).

Les 8 autres sources anglaises disponibles entre 1700 et 1730 (Ms ou imprimées) qui évoquent les secrets du maçon et la clé de la loge qui y donne accès, ne contiennent pas cette expression, mais parfois à nouveau celle de « langue bien pendue », ou de « langue qui n'a jamais révélé ».

Citons une curiosité : une divulgation connue à un seul exemplaire, un feuillet recto-verso, intitulée « Toutes les Institutions des francs-maçons révélées », publiée à Dublin en 1725. Cette divulgation se termine par un chapitre « l'Explication de nos Secrets est la suivante » qui contient l'affirmation selon laquelle « un commandement nouveau fut donné aux FM, le même que le Christ donna à ses disciples, de s'aimer les uns les autres [et pour cela] de bien

garder la clé qui gît dans une boîte d'os ». (cf conclusion)

Enfin, la « langue du bon renom » refait logiquement son apparition dans un rituel cité par René Guilly dans les « sources documentaires » présentes à Clichy. Ces « Rituels de la loge de perfectionnement « Emulation » vers 1830 » précisent que la langue est bien « pendue et non gisante » (D.39) et que c'est la « langue du bon renom » (D.43). Plus loin dans une santé d'obligation, il est ajouté que « *la langue d'un FM ne doit dire que du bien d'un F absent ou présent, mais que lorsque malheureusement cela ne peut se faire avec honneur et exactitude, [la langue du bon renom] doit adopter cette excellente vertu du Métier qui est le silence* ».

II/ On ne retrouve pas l'expression de « langue du bon renom » dans les sources de langue française du 18^e s. Ce qui s'en rapproche le plus se trouve dans le « Sceau rompu » (1745) , « la Désolation des Entrepreneurs modernes du Temple de Jérusalem » (1747) et le « Luquet » (ca 1760) où l'on retrouve mention des secrets de la maçonnerie gardés dans le cœur du maçon, et dont la clé se trouve dans *un boîte de corail en forme d'Arche* fermée par des clés d'ivoire, laquelle se trouve être « *une langue accoutumée aux bons rapports qui ne sait dire que du bien en l'absence comme en la présence des FF* ».

Là aussi, une curiosité, le « Recueil précieux de la Maçonnerie adhoniramite » de Guillemain de St Victor (1786) qui évoque « *une langue soumise à la raison (!), qui ne sait dire etc...* ».

Il semble donc que le choix par René Guilly de l'expression de « langue du bon renom » - expression la plus élégante de toutes celles que j'ai rencontrées - pour évoquer le comportement fraternel d'un F discret et bienveillant, provient probablement en fait du dernier rituel de langue anglaise mentionné ci-dessus : celui de la Loge de Perfectionnement « Emulation » vers 1830, puisqu'on y retrouve – et là seulement - la recommandation finale de notre rituel de garder le silence lorsqu'il n'est pas possible de dire du bien d'un F...

Que trouve-t-on sur la « langue du bon renom » avant « l'invention » de la FM ?

III/ On trouve, dans les « Anciens Devoirs », quelques références à cette notion.

Dans le « Regius » (ca 1390) : « *Pour tout maçon, où qu'il se trouve, il s'abstiendra de dénigrer*

l'ouvrage de ses compagnons... » (article 12) et plus loin « *...s'il se cherche de mauvaises excuses en diffamant injustement ses compagnons...* » (complément, article 10). Enfin, encore plus intéressant, le paragraphe n°759 « *Et ne médis de personne, si tu veux garder ton bon renom (!), car des mots pourraient t'échapper qui te mettraient dans une situation fort gênante* » (traduction Edmond Mazet aux Cahiers de l'Herne).

Le texte original en Anglais modernisé est le suivant :

« *Nor thou shalt no man deprave*

If thou wilt thy worship save

For such word might there outburst

That might make thee sit in evil rest »

Ce que le Pr André Crépin traduit – pour sa part - fort élégamment par :

« *Et de personne ne médis*

Si le respect tu veux garder

Car des propos pourraient surgir

Qui te mettraient fort mal à l'aise »

On voit que malheureusement il n'est nulle part question de « *good report* » ou de « bon renom ». C'était juste le style du traducteur précédent.

Dans le Ms « Grand Lodge » n°1 (1583) on trouve aussi cette notation : « *qu'aucun maçon ne médiera d'un autre derrière son dos, de manière à lui faire perdre sa bonne réputation ou ses biens terrestres* ».

IV/ Les Ecritures ne manquent pas à leur tour d'aborder le sujet des dangers de la parole, j'allais dire du Verbe...

A/ On trouve dans le **Nouveau Testament** quelques passages incriminant les risques liés au mauvais usage qu'on peut faire de la parole. Matthieu est – avec Jacques – le plus disert...

VII, 6 : « *Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs, de crainte qu'ils ne les piétinent, puis se retournent contre vous pour vous déchirer* ». (Jérusalem)

XII, 36 & 37 : « *...les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole inutile qu'ils auront dite. Car vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles* ». (Sacy)

XV, 10 & 11 : « *Ecoutez et comprenez ! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme* ». (Jérusalem)

Et l'Épître de Jacques :

I, 26 : « *Si quelqu'un s'imagine être religieux sans mettre un frein à sa langue et trompe son propre cœur, sa religion est vaine* ». (Jérusalem)

III, 2 à 10 (passim) : « *Si quelqu'un ne commet pas d'écart de paroles, c'est un homme parfait, il est capable de réfréner tout son corps. Quand nous mettons aux chevaux un mors dans la bouche, pour nous en faire obéir, nous dirigeons tout leur corps...la langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses...la langue aussi est un feu, c'est le monde du mal...elle souille tout le corps ; elle enflamme le cycle de la création, enflammée qu'elle est par la Géhenne...La langue, personne ne peut la dompter, c'est un fléau sans repos, elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons le Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sort la bénédiction et la malédiction...* » (Jérusalem)

Apparaît cette fois néanmoins le caractère éventuellement bénéfique de la parole maîtrisée par l'homme, signe de grande sagesse car la parole est un puissant agent, pour le bien comme le mal.

B/ L'Ancien Testament n'est pas en reste. (Sacy)

Lévitique XIX, 16 : « *Vous ne serez point parmi votre peuple ni un calomniateur public, ni un médisant secret* ».

Proverbes XXI, 23 : « *Celui qui garde sa bouche et sa langue garde son âme des pressantes afflictions* ».

Ecclésiaste V, 1 & 2 : « *Ne dites rien inconsidérément, et que votre cœur ne se hâte point de proférer des paroles devant Dieu ; car Dieu est dans le ciel, et vous sur la terre : c'est pourquoi parlez peu. La multitude des soins produit les songes, et l'imprudence se trouve dans l'abondance des paroles* ».

Sur la base du texte du Lévitique précité, le judaïsme interdit la médianse (« le langage du mal : *Lashon Hara* », càd des propos sans doute véridiques, mais portés pour la 1^e fois à la connaissance du public et qui portent préjudice à autrui sans réparer une situation négative) et la

diffamation (« *shemra* » dans le cas où les propos sont mensongers).

Pour certains, la médianse est une faute plus grave que les 3 capitales (meurtre, idolâtrie et débauche), car la parole synthétise les 3 attributs humains qui sont l'intelligence, le corps et l'âme. De ce fait, elle dégrade la personne en ce qu'elle a de spécifique, et porte atteinte à l'intégrité de 3 personnes à la fois : le médiant, sa victime et celui qui accepte d'écouter et qui sera ensuite le vecteur de propagation. C'est nier l'existence de Dieu, et c'est la notion talmudique de « haine gratuite » qui est responsable de la destruction du 2nd Temple de Jérusalem en 70.

Il y a un proverbe chinois bien connu : « il faut 2 ans à l'homme pour apprendre à parler et toute une vie pour apprendre à se taire » !

En conclusion, il me paraît important de revenir sur la divulgation de Dublin 1725 citée supra intitulée « **Toutes les Institutions des FM révélées** » (Knoop, Jones & Hamer « The Early Masonic Catechisms » Q C Lodge 1975 p87). C'est la seule référence sur ce point de rituel maçonnique, à une origine biblique de cette règle, élevée ici explicitement au rang de véritable « *commandement* ».

Le texte de 1725 nous donne une explication du secret de la maçonnerie.

Après avoir rappelé les références aux 2 colonnes J & B et à Hiram de Tyr dans l'Ancien Testament (III Rois, 7 § 13 à 21) – les maçons ayant bâti sous la supervision d'un Maître exceptionnel – un Temple à la satisfaction du Créateur, celui-ci leur donna, en partie pour récompenser leur mérite, mais essentiellement par pure grâce, un nom et un commandement nouveaux, tel que celui du Christ à ses disciples, de s'aimer les uns les autres (« *for to love each other, keep well the key that lies into a box of bone* ») « *gardez bien la clé qui gît dans une boîte d'os* ». Le style anglais des 2 membres de phrase et leur juxtaposition me paraissent signifier que le véritable commandement contenu ici est celui de surveiller ses paroles pour préserver l'amour fraternel. Ma compréhension de ce texte est donc un peu différente de celle de Ph. Langlet.

Comme le note Philippe Langlet dans son commentaire sur ce texte, ¹ « il s'insère nettement,

¹ « Les Textes fondateurs de la franc-maçonnerie » Paris, Dervy 2006 p355 notes 3 & 4

par ses allusions, dans la tradition chrétienne, mais aussi, ce qui est important pour la maçonnerie, dans un courant s'appuyant sur la tradition johannique (Apocalypse, Epîtres & Evangiles, à propos d'expressions comme « le Nom » ou « Verbe », titre donné par Jean au Christ – et « commandement nouveau » expression qui n'existe que dans les écrits de Jean) ».

On a vu chemin faisant l'importance que les Ecritures ont donnée au bon usage de la parole. Ces textes nous expliquent qu'elle peut être source de miracles, mais aussi conduire à la Géhenne celui qui manque de discernement dans son usage. La Langue du Bon Renom, expression maçonnique d'origine exclusivement anglaise, est au fond la clé du bon usage de la Parole...

Remarques faites ensuite par quelques Frères de la Loge.

Pierre P. rappelle que les 5 séries de Question/Réponse desquelles est tirée l'expression de « langue du bon renom » ont nature d'épreuve de « tuilage » et peuvent, à ce titre, procéder d'une logique interne obscure ; il insiste sur la nature de cette « langue » qui est en fait la clé des secrets du FM qui se trouvent logés dans son cœur. Il rappelle les travaux déjà anciens de quelques FF de la Loge pour lesquels l'expression de « touffe verte » représentait, non les cheveux, mais le foie, qui est souvent évoqué dans les premiers rituels écossais comme réceptacle des secrets du Maçon, contrairement aux rituels anglais dans lesquels on revient au cœur.

Jean C. précise que la discrétion et la bienveillance réciproque des FF sont la condition essentielle pour qu'un ordre maintienne sa cohésion, en tous temps et lieux.

Le TV Pierre P conclut sur le caractère d'ascèse initiatique de la « langue du bon renom ».

Contactez-nous !

Vous avez des remarques ou des suggestions ?

N'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante :

Ltn.jtd@gmail.com

